

Elle est à sa fenêtre, premier étage, elle boit un thé. Jupe tube, montée en plis sur les cuisses. Dehors, brouillard stagnant. Été, dix-huit heures. Chevelure laquée. Cigarette en bout de doigts aux ongles gantés de vermeil. Pose la tasse vert sombre, sur le rebord de marbre jaune. Elle déteste le marbre jaune. Elle guette. Il arrivera.

Dans le thé il y a du rhum. Du brun. Provenance Caraïbes. Envoi illicite. Cousin sous-sous-ministre.

Son fils apparaît.

– Salut M'man,

Il s'incline à baiser le front de sa mère.

Elle ne bouge pas. Elle porte une fragrance chèvre-feuille. Elle expire la cigarette. Ce n'est pas son fils qu'elle guette. Pil, dix-huit ans. Il ouvre la fenêtre.

Du bout des doigts elle repousse le battant. Elle écrase la cigarette dans une coupe de cristal. Décroise les jambes.

– Arsenic,

elle dit, à propos du brouillard.

Elle se lève, elle est grande sur ses talons aiguille, elle enlace l'enfant habillé de noir, aux pompes de cuir clair. Il est élégant, Pil. Il enlace sa mère, ses bras font un berceau.

– D'habitude, il dit, tu es souriante le lundi.

– Je suis souriante.

– Tu te forces.

– Lentilles au miel ça te va ?

– J'ai dit à Margaret que je dîne pas.

– Tu m'abandonnes.

– Tu as Margaret.

Pil pose la main à plat sur la joue tendre de sa mère, Glanor, cinquante-trois ans.

– Tu as changé, il dit, la place du meuble.

Glanor sourit.

– Tu ne demandes pas, il dit, où je vais ?

– J'ai envie de savoir.

elle dit et sourit.

– Pourquoi doutes-tu de toi ?

il dit à sa mère.

– Ton père n'arrive pas.

– Ce jaune, derrière le fauteuil, il y a du doré dessus.

Glanor se lève. Baisse la jupe. D'une main aplatit la chevelure brune coupée aux épaules qu'elle boucle le matin elle déteste l'idée d'un casque sur la tête elle a besoin qu'on voit ses yeux. Dans ses yeux il y a tout. La tristesse, la fureur, l'amour.

– Le jaune derrière le fauteuil, elle dit, ça fait trois semaines.

– J'ai vendu un lot de dix motos, dit Pil. Mon client en veut cinq autres.

Dans une heure j'ai rendez-vous.

Pil fait fabriquer, à Kalon, des motos qu'il dessine et customise. Les transactions commerciales avec Kalon sont hyper taxées. Pil a un plan.

Kalon est au sud de Blaka où vivent Glanor et Pil. A Kalon, il n'y a pas de pluies incessantes, de brouillard infesté, il n'y a pas de ciel blanc linceul.

– Ce n'est pas l'arsenic,

dit Pil à propos du brouillard. Il pique une cigarette dans le paquet de sa mère. Blaka est une république maraîchère. On y cultive le tabac.

– Louise est chez Mary,  
dit Glanor.

Louise est la sœur cadette de Pil.

Pil ne dit rien. Il voudrait. Non pas à propos de sa sœur. Il se fout de sa sœur.

– Maman ?

A ce mot le poil de Glanor se lève. Elle aime quand sa peau frémit.

– J'ai eu Lloyd,  
dit Pil.

Glanor est debout dans le salon bas de plafond au plancher de bois couvert de tapis. Salon plein de livres, de tableaux, de lustres en cristal, d'objets sur les commodes, de soieries couvrant les coussins, ça ne fait pas vieillot, non, ou conventionnel. Il y a quelque chose dans le décor comment dire, de détraqué. *Détourné de la trace*, obtient-on de l'étymologie. Glanor aime l'origine des mots. Une richesse inachetable, elle dit. Une richesse squattant l'entièreté du cerveau avant de descendre dans la gorge.

Nous dirions que le lieu est poétique. Jaune safran, violet, vert électrique. Éclectisme de vases, lampadaires, cendriers. Louise la fille de Glanor est en osmose avec l'outil. Elle soude, Louise, elle fore, elle raccorde. Glanor conçoit. Louise aime rendre service à sa mère. Elle est comme ça. Froide, très en amour de son visage de son corps aussi, elle se maquille elle a quinze ans, se maquille comme les héroïnes malheureuses des années cinquante, de manière sophistiquée. Il n'y a que les cheveux à biaiser le domptage. Ça viendra.

Les vêtements qu'elle porte, elle les coud. Sa mère, Glanor, lui passe commande paie sa fille. Glanor dessine des vêtements. Des robes essentiellement, courtes et longues.

Glanor aime sa fille qui ne lui montre pas qu'elle l'aime de la façon qu'à Pil à le démontrer avec gestes de lianes.

Glanor est vernie, côté enfants. Depuis que la république renonce à l'école régime sanctions, points, hiérarchie des QI, tout le monde est détendu, dans les maisons.

– Lloyd ?

dit Glanor elle déplace le flamant rose de bois il porte une ampoule dans le bec, un garçon le lui vendu dans une rue entouré des témoins de son mariage. Depuis le flamant ne la quitte pas. Première fois que Glanor pense non pas au jeune homme mais à la satisfaction jour après jour de regarder l'épouse.

– Lloyd est malade,

dit Pil.

Les jeunes ne voulaient pas d'une vie enfermée dans un bureau ou torcher des culs trois cent cinquante jours par an moins quatre semaines de congé, quatre semaines bordel ça donnait des overdoses les gens tombaient comme des mouches les robots arrivaient en renfort ce qui rendait les gens plus déprimés encore.

Les gens, ils ne savaient plus où en était le bonheur, d'ailleurs n'était-ce pas une fable ? Le bonheur existait-il ? Ou le concept était-il inventé par commercialité ?

– Mon frère, dit Glanor, se traîne depuis des semaines tu veux une bière ? Pil va dans la cuisine. De la cuisine il dit Le médecin ordonne à mon oncle d'arrêter le boulot il voudrait te voir.

– Le médecin ?

– Mon oncle.

– Où est Margaret ?

dit Glanor elle est assise sur un fauteuil de soie vieux rose entre deux coussins violet, l'un l'étant totalement, violet, l'autre piqueté de lys dorés.

Pil tend la bière, s'accroupit aux pieds de sa maman, sur la cuisse de qui il pose une main. Glanor croise les jambes, qu'elle a jolies. Toujours Pil a-t-il une main sur sa mère.

Elle, de la main où il n'y a pas la bouteille de bière, caresse la chevelure noire épaisse de Pil, yeux bleus, sourcil épais, nez droit, lèvres plutôt fines. Belles dents rangées comme il faut. Glanor aime que les chaises soient rentrées sous la table. Elle aime le détraqué poétique auquel il faut, oui, de l'harmonie. Elle a, elle le croit modestement, le sens de l'harmonie.

Les dents alignées de Pil la satisfont.

– Lloyd, dit celui-ci, a besoin de quelqu'un pour diriger le bordel.

– Toi ?

Glanor boit une goulée. Immédiatement l'ivresse sort-elle du buisson. Elle a des plumes rouges, l'ivresse, très fines on dirait un oiseau exotique sauf que l'ivresse porte un masque, un chapeau haut de forme, porte des mitaines. Glanor sourit.

– Au retour de Papaï, dit Pil, tu continueras d'aller bien ?

– Je tâche de chérir mes abîmes.

– Lloyd engage un nouveau boy. Il lui confiera la direction. Avant ça le type doit être formé.

– Ça ne me regarde pas.

– Pour la passation Lloyd pense à toi.

– Je n'y connais reine au sexe. Papaï se fait exclusivement sucer.

– Maman.

Pil prend l'élan à se lever Glanor s'incline retient l'enfant.

– Une femme, elle dit, ne peut diriger un bordel destiné aux femmes.

– Lloyd s'arrangera.

– Je crée des vêtements. Je chante. Les humains sont rusés. Je leur préfère

l'art.

Pil se lève. J'ai rendez-vous, il dit. Glanor pose la bouteille, vide, sur sa droite, à côté du flamant.

Une porte se ferme. Un homme chante. Pil et Glanor, immobiles.

L'homme dans le vestibule il a les lèvres épaisses retire sa cravate.

– Je disparaiss,

dit Pil et sort du salon sans croiser son père engouffré dans la chambre à coucher. Pil crie fort, les sourcils de Glanor indiquent la désapprobation, Pil crie Salut à toi Papaï ! et sort.

Glanor est seule avec le flamant, le tapis moelleux, le cendrier de nacre.

La tristesse, elle est née avec, heureusement il y a l'ivresse, heureusement il y a Papaï il enfle un collier de turquoises, il porte des talons orange, la robe bleue de lin, paupières bleu de mer celle de Grèce où personne ne met plus les pieds ils brûleraient. Bonjour chérie, il dit, ce soir nous mangeons du lapin.

Papaï cuisine divinement. Margaret, quand le soir il est là, épluche n'assaisonne pas.

Que vouloir de plus, pour un lundi d'été ?

Il y a l'amour, la beauté, la bouffe, il y a la folie, il y a.

La joie? Il manquerait la joie ?

2.

Glanor frappe à la porte du haut sous les comble, ancien appartement de Pil sauf que Pil ne s'y plaisait pas. Margaret a vingt-trois ans. Glanor n'en voulait pas, Papaï l'avait engagée, sa femme était sujette aux idées cafard comme une nuit où on voit rien que dalle. Je n'en veux plus, avait dit Glanor elle voyait une psy habile à la détendre, Aimez vos abîmes Glanor, lui avait dit la docteure ès psyché.

– Oui ?

dit Margaret elle est allongée sur le lit que Glanor avait, pour Pil, recouvert d'un velours bleu clair un peu gris de toute beauté bien tendu.

– Tu peux y aller,

dit Glanor.

– Pas envie.

– Tu ne sors plus, Margaret.

– Mes amis sont en vacances.

Glanor ferme la porte sa jupe tube lui serre la bedaine le lapin crevé prend de la place pourtant sans oreilles.

Elle descend les marches elles grincent elle ralentit le pas elle aime le bois s'amusant de son poids plus trois cent gramme au moins d'une quadrupède n'ayant plus besoin de pattes ni d'oreilles ni d'un cœur pour vivre.

L'ivresse donne du cœur à Glanor, Papaï l'attend au bas de l'escalier il lui tend un verre de blanc haut sur pied, choubidou dans sa robe bleue.

– Je te l'avait dit,

il fait dans un sourire de soleil absolument rond un sourire parfait. Il a mis *Alexandrie* remixé il entraîne Glanor il rit il ne boit pas, Papaï, pas une goutte, il est tombé dans la vie à peine né, la vie lui est entrée par chaque pore intoxicant chaque cellule, il est toujours content souriant solaire sauf quand il va mal ce qui est rare alors va vraiment mal.

Ils dansent ces deux-là, il rient ils bougent Glanor boit, la joie est furtive Glanor ne la retient pas elle en serait incapable, de foutre la joie dans ses filets, alors elle en chérit le concept, tenace. La joie organique finit pas pointer son museau, avec son chapeau, ses plumes, ses oreilles, souvent grâce à Papaï pour cela elle le ménage, le géniteur de ses enfants qu'elle a pluriellement fait cocu, aimant plus que de raison être désirée par d'autres hommes que le sien.

– Je te l'avais dit, pour Margaret,

dit Papaï il regarde sa femme émoustillé, trois jours qu'elle ne l'a pas sucé.

– Margaret te plaît ?

dit Glanor elle tend le verre à son mec elle déboutonne la jupe.

– Si tu tiens le lupanar du frangin, dit Papaï, je ne pourrai pas y mettre les pieds.

– Comment tu sais.

– Lloyd m'a contacté. Question de vie ou de mort, il dit.

– Tu ne mets *jamaïs* les pieds dans un bordel,

elle dit, elle récupère le verre, elle cul-sec.

Dodelinant, Papaï quitte l'épousée la ressert elle aime qu'on la chérisse, lui en particulier, elle y est attachée. Se demander ce qu'elle deviendrait s'il n'était pas là. Surtout en ce moment, elle ne sait pourquoi.

Black Eyed Peas propose Shut up, Glanor danse seule elle secoue le corps, son corps se secoue en partie de lui-même. Monte le son, elle dit à Papaï qui, dodelinant, s'en va accomplir le désir de sa femme.

Glanor a foutrement moins de désir qu'il y a dix ans, cinq même. Le corps n'est plus celui d'une femelle mouillant pour accueillir la queue à expulser le plaisir en vue de féconder de futurs morveux.

Sans le désir incessant, augmenté par l'alcool, elle est à la dérive, Glanor, mais chut,

si seulement il y avait la nature quoique, la nature il faut que Glanor marche dedans pour être consolée, regarder la nature ne suffit pas.

Le réel n'ébranle pas l'esprit de cette fille comme une brise soulève la chevelure d'un frêne, l'esprit vit coupé du corps voilà pourquoi naguère le désir incessant de femelle fécondable était-il précieux n'est-ce pas.

– Je n'y connais rien au sexe,

elle dit.

Papaï a mis du Zelenka, Glanor se laisse tomber dans le fauteuil de velours blanc crème bien tendu, elle croise les jambes elle a soif, elle boit, délicieux, d'autant que Papaï dit Je nous ai capté It's All True film méconnu d'Orson Welles j'embarque la bouteille devant l'écran? Il sourit, Papaï, triture autour du cou le collier de turquoises, désempre ses cheveux longs qu'il garde

enfermés dans le cadre du crematorium qu'il dirige, avenant, non désemparé ce que les clients ne sauraient lui reprocher, c'est si naturel chez lui au contraire, ça fait du bien cette gaieté contenue avec respect dans le monde des os calcinés.

– Tu es beau,  
dit Glanor à son mari.  
Papaï lui tend la main.

– Déjà ?  
elle dit.

Elle est comme le requin, Glanor. Il lui faut bouger sinon elle crève, sauf quand elle dort, contrairement au squal, sauf quand elle boit, sauf quand elle lit. Pourtant liée à des caractères d'encre noir statiques la lecture la réjouit, l'âme serait précis, la soulève la retourne elle rit. Quand elle lit.

– Dix minutes ?  
elle quémante.

– Cinq,  
dit Papaï il tire une chaise s'installe face à elle. Elle se dit qu'il ne replacera pas la chaise sous la table comme elle aime que cela soit fait. En éprouve une contrariété.

– Le job sera payé, il dit. Deux mois, pendant lesquels de son lit Lloyd supervisera.

– Pourquoi moi ?

– Ton frère est un père.

– Nous avons besoin d'argent ?

– Tu désires te rendre sur Amarante.

– Cher.

– Très.

– L'appentis de ton bateau, il faut le retaper.

– On s'en fiche.

– Sur Amarante je prendrai un amant.

– Je pêcherai.

– Si ça tombe, non.

– Longs d'un mètre, les poissons.

– Si ça tombe personne ne voudra de moi.

– Deux mois au lupanar ne suffiront pas à nous payer Amarante.

– D'autant que Pil doit passer son brevet.

– On oublie Amarante.

– Tu crois que je n'y trouverais pas d'amant ?

– Glanor.

Papaï attire à lui l'épousée.

Elle le suce deux fois la semaine, après éjaculation c'est pose tendresse Papaï aime d'amour Glanor. L'amour c'est être du côté de l'autre, l'amour c'est *approuver*, écrit A.S. Neill c'est ainsi que l'homme aux robes et maquillages et

talons hauts voit les choses. Après tout Glanor approuve l'homme qu'il est.  
Non ?

3.

- Tu as le teint gris.
- Le tien est mauve.
- Salut Lloyd.
- Assieds-toi.
- Hermès fera-t-il un café ?
- Déjà fait.
- Hermès !

crie Glanor debout, elle porte une robe noire courte, manches bouffantes d'un tissu volatile. Tulle fine brodée de deux oiseaux aux bec emmêlés sur le plexus solaire, Glanor y a des froissements de peau. Elle connaît des filles, de son âge, qui ont à cet endroit une peau bien tendue elle qui se croyait, en quelque sorte, par le destin privilégiée.

- Elle est belle, ta robe,  
dit Lloyd allongé dans un lit triple, miroir au plafond. La chambre est dans l'esprit eighties, coussins mauve et orange, tapis noir à longs poils, Glanor porte des escarpins hauts elle vacille elle s'assied.

Hermès l'homme de Lloyd à tout faire sauf baiser apparaît, *cool*, jeans remarquable-taillé, chemise repassée le résultat saute aux yeux, bien tendu, notre Glanor redoute le distendu nous verrons pourquoi. Matons l'Hermès de quarante ans, une paupière fermée, l'autre levée vive sur un œil amusé il aime bien Glanor, enfin on dirait. Elle ? Bof. Se méfie.

- Je t'ai mis un gâteau à la cannelle il est chaud,  
dit Hermès.

- Ouste,  
dit Lloyd, fourré dans un pyjama d'époque marron. Le corps flotte dans la carrure trop large le tissu est froissé. Tu as le teint gris, répète Glanor elle croise les jambes.

Première fois de l'année qu'elle ne porte pas de bas. Elle a étalé une crème auto-bronzante un reste de l'an passé. Cinquante jours par an d'ensoleillement on est fin juin, ciel *totalemment* bleu. Inédit.

- Et tu te coltines le frangin,  
dit l'homme de soixante-dix ans, frère aîné de Glanor.

- Tisane de thym pour Monsieur,  
dit Hermès serviette à l'épaule. Il redresse Lloyd dans son lit, gestes d'infirmier, mécaniques, robot sans cœur efficace. Tu préfères quoi ? L'efficacité.

- Tu devrais changer de factotum,  
elle dit Hermès parti, mettant en contact les lèvres avec le café chaud son pubis salue le geste non mécanique efficace.

Son cœur s'emballe.

– J'ai d'autres soucis,

dit Lloyd ses mains tremblent la tasse déborde le cœur de Glanor crie. Le corps ne bouge pas. Elle boit un café, merde. Qu'on lui fiche la paix le ciel est bleu la lumière gonfle le ventre. Le corps de Glanor a sacrément besoin de lumière.

Il s'asséchait.

Par la fenêtre ouverte sur un arbre mort, beau de branches arabesques, un oiseau un seul chante c'est touchant.

Glanor décroise les jambes, se penche, récupère la tasse contenant l'eau infusée de thym, pose celle-ci sur la table de nuit à lampe vintage,

Lloyd était un tout jeune adolescent à l'époque de la lampe, abat-jour noir sur pied de cuivre en dentelle avec corps de femme cinq centimètre pas plus, corps nus adonnés au rien,

Glanor voudrait jouir de rien, jouir sans cesse, pas d'épines sur la masse neuronale mais soit.

Quels soucis, frangin ? elle dit croisant les jambes, ajoutant Tu peux demander du sucre à Hermès ?

– Hermès ?

voudrait crier Lloyd ça ne sort pas.

Glanor se lève, va à la cuisine, baies ouvertes sur le gris atmosphérique de Blaka sauf aujourd'hui. Glanor prend le temps, elle ouvre un à un les placards de la vaste pièce au mobilier high-tech, la cuisine donne sur l'arbre mort gigantesque aux bras arabesques, Lloyd va mourir elle le sent.

Dans une vitre à contre-jour elle croise le reflet de son visage, carré de sucre dans la main,

c'est fripé pas bien tendu comme elle aime, l'horizon n'est pas fripé.

Quinze ans plus tôt elle s'ennuyait, déjà, sa vie est ennui comme d'autres entreprennent, se dévouent, se forment. Glanor erre à la recherche d'un coin d'ombre frais parfumé le monde des hommes est oppressant décevant violent, un coin de solitude où vivre sans penser,

la petite joie n'aime pas les cerveaux bourrés de pensées, ça l'asphyxie, la petite joie, les regrets les ambitions avortées les tristesses tout ça.

– Tu as trouvé, Glanor ?

lance la voix soudain retrouvée de Lloyd, il a de beaux jours devant lui ne l'enfermons pas dans notre propre peur. Ou serait-ce notre désir ? Pourquoi voudrais-je que ce frère tout-puissant disparaisse ça m'est passé par l'esprit, parfois d'iconoclastes formulations foulent-elles l'espace de ma boîte crânienne,

Glanor plisse les yeux, sourit au reflet dans la vitre à contre-jour.

Au chevet de Lloyd elle éprouve la satisfaction d'être là.

Envie d'être caressée, envie algébrique non pas d'os et de sang, elle n'est plus ni sexuelle ni érotique à peine, ça fout le camp depuis l'absence menstruelle, son corps a besoin de lumière bois ton café, Glanor.

Lloyd se lève, va à la fenêtre, ouvre le rideau de velours vert pomme aux



motifs argentés.

- J'ai une écurie de cinq mecs, il dit. Mes clientes sont satisfaites.
- Le porno n'est pas ma tasse de thé.
- Bois ton café, Glanor.

Glanor sourit elle adore quand le sourire devance ses pensées.

Elle croise les jambes. Lloyd ouvre grand la fenêtre, qui était ouverte déjà tu parles on est en été, 28 juin. En bas, Hermès soulève des poids écoutant David Bowie, Glanor n'aime pas plus que ça David sauf sa reprise de Port of Amsterdam.

Lloyd allume un cigare, en sort un de la boîte, tabac de Manille contre-bande, le commerce du sexe a ses aléas, punis par la loi sauf si tu la joues fine alors c'est tout bon mon gars.

Lloyd indique à sa sœur, sans se retourner, une chaise le cigare un briquet, lui-même s'assied face à l'arbre mort vigoureux. Glanor se lève comme soutenue par la brise d'une nuit sur la plaine,

les chevaux courent on n'entend pas leur galop Glanor est étendue nue sur le dos face aux étoiles, un étalon s'étale, sa crinière chatouille le nez de Glanor peut-être le corps équidé l'écrasera-t-elle mais non, silence, brise, liberté.

- D'accord,

dit Glanor, à ce moment le fond du café, trop sucré, l'écœure. Elle tire dans le cigare de son frère posé sur un cendrier qu'elle lui offrit fillette, coquillages collés en forme de cygne.

- Je préfère la cigarette,
- elle dit.

- Épargne-moi les mots que je connais.

Glanor sort d'une pochette verni noir un étui en croco brun, ça lui vient de son père, son père n'aimait pas Lloyd. Lloyd n'aimait pas son père. Elle tire longue une bouffée prend appui sur ses coudes en d'autres temps de sa voix rauque elle aurait dit sans effort Vas te faire foutre Lloyd, mais c'est l'été le ciel est bleu Glanor va bien. C'est délicat comme équilibre elle ne dit rien. Les mots soit ils s'envolent soit tombent au sol, d'une manière ou d'une autre entraînent Glanor avec eux.

- Ce soir, elle dit, mes amis André et Natacha sont à la maison.

- Bon, quoi ?

Péremptoire Lloyd.

Glanor aurait aimé terminer la cigarette dans l'air bleu où s'étendent les bras nombreux de l'arbre mort, face à la chambre. Elle écrase le tube pour moitié consommé il se tord, blanc, inutile, absurde.

Elle se lève, dit Je ne prendrai pas la responsabilité de ton bordel.

- Je crains que tu n'aies pas le choix.

Glanor se retourne surprise elle l'est, que vient de dire son frère ?

- J'ai un tueur sur le dos il exige que tu prennes le relais.

Vlan les mots de plomb l'écrasent au sol pauvre Glanor, droite et mince et svelte dans sa robe noire ses talons aiguilles ses cheveux laqués une merveille,

et ce ciel.

– Rien d'anormal dans le milieu, dit Lloyd il tâche de sortir une flamme du briquet rien ne vient il récidive, abandonne, regardant par delà l'arbre aux arabesques gracieux, *une* arbre sans doute. Il dit :

– Ce n'est pas toi en particulier que le type veut mais une personne de confiance. Viens t'asseoir. Je suis nerveux. Deux mois. Tu feras ça comme une cheffe.

– Je ne suis pas une cheffe.

– Tu es quoi ?

dit Lloyd se tournant sur elle. Elle actionne le briquet, il s'allume d'un coup, elle dit Va te faire foutre. Dans son poing la pierre du briquet lui brûle la paume.

– J'en ai parlé à Papaï, dit Lloyd. Tu rêves d'Amarante, où tu n'as jamais mis les pieds. Je quadruple la mise.

– D'accord,

elle dit.

Récupère le mégot tordu dans le cygne de coquillages, glisse la pochette noire verni sous le bras, s'en va.

Dehors pas un bruit. Rue déserte. Tout est moche à Blaka. Sauf la nature pure. Les forêts. Elles n'intéressent personne, les forêts. Les chemins balisés ne sont plus entretenus. Le père de Glanor disait, il y a quarante ans, Tu verras les gens reviendront à la nature.

Il ne voyait pas juste. Les gens n'en ont rien à battre, de la nature. Ce qui les fascine, c'est l'artifice d'autres mondes. Un vertige que les arbres, les rivières, les oiseaux ne sont pas à même de déclencher. C'est bête. On y avait cru, au retour à la nature.

Sur le capot de sa mini voiture de couloir noir aux jantes sanguines, Glanor dépose la pochette, redresse le mégot, l'allume.

4.

Sur le bureau devant la fenêtre ouverte Lloyd récupère le mégot droit comme une brique, l'allume.

– Tu lui as dit ?

fait Hermès torse nu sur le jeans, serviette derrière le cou en sueur, en bas la fenêtre s'ouvre mal, la seconde est bloquée.

– Bien sûr que j'ai rien dit,

fait Lloyd.

– Elle fera le job ?

Lloyd expire. Il est super excité.

– Bien sûr que oui elle fera le job,

il dit.

5.

Léna arrive plus tôt qu'André son compagnon depuis trente-deux ans elle a le cheveux court auburn une frange balayant la moitié du front une robe verte on voit ses bras. Sandales plates. Léna est relativement mince, les jambes sont rasées, les mains soignées. Mais les yeux. Deux émeraudes que l'évolution du monde aurait réservé à cette femme, Glanor est jalouse en même temps elle prend du plaisir, à regarder les yeux de Léna.

Glanor ne sait pourquoi elle lui demeure fidèle, jamais d'histoire de mecs chez Léna, sauf quand André est parti en voilier deux mois avec une fille de vingt blonde et drôle, alors Léna s'est tapé son coiffeur ils jouaient aux cartes sur le lit où la baise était décevante, très.

Quand André revint au port, repu, Léna à nouveau baisa avec frénésie. Elle avait raconté à Glanor, c'était leur deuxième, troisième ? à part, que jadis elle n'avait pas tardé, elle avait dix-huit ans, à prier André d'explorer son corps avec les doigts avant d'y engouffrer le sexe,

Léna s'était assise nue face à son mec, avait écarté les jambes, il avait posé le doigt sur l'entrée magistrale, pénétré, retiré, touché, palpé, caressé la vulve, le clitoris,

Là, oui, refais, doucement,

séances successives au cours desquelles Léna avait fait connaissance avec son propre corps, depuis sa sexualité était épanouie Glanor ne pouvait en dire autant à propos d'une hypothétique (idéale) fusion sexe/cerveau.

Vous dites Je m'éclate au pieu ? Vous dites Ce type me fait grimper au rideau ? Vous dites Baise-moi ? Pour Glanor l'amour qui lui fait mouiller le tympan. Eros, en grec antique, fait bander son clitoris si, toutefois, elle en a un. L'amour c'est quand l'esprit jubile, que le corps aime l'autre corps, quand le regard se fait Dieu, quand les lèvres parlent des mots que le ventre reconnaît.

– Pour Lloyd, tu vas accepter ?

– Oui.

Léna est nerveuse ce soir plus que de coutume. Elle fume cigarette sur cigarette est venue avec des bulles extra fraîche tiens, voilà André. Dans la cour derrière la maison il y a des tableaux au mur de briques rouges vieilles, des croûtes pour la plupart, Papaï vous attend, dit André,

Glanor a placé sur le haut du mur de la cour une courte toiture pour que la toile de lin et l'huile sur le lin représentant des paysages, des fleurs, des maisons ne prennent l'eau dieu sait s'il pleut, beaucoup, sauf aujourd'hui il fait bleu.

– Glanor, dit Léna, il s'agit de prostitution.

– Travailleurs du sexe.

– Tu les as rencontrés ?

– Demain.

– Tu te les taperas ?

– Formelle interdiction.

– Tu seras tentée.

– Je tiendrai les deux mois.

- C'est quoi cette histoire de tueur ?
- Lloyd a inventé.
- Comment en être sûr ?
- Je connais mon frère.
- Mais ?
- Il me cache quelque chose.
- Ça t'émoustille ?
- Comment tu vas ?

Léna putain faut le dire, Léna est belle désirable super classe. Quand elle entre dans une pièce les visages sur elle se tournent, filles et garçons. Léna est fille du Ministre des Cultes, dieu sait s'il y en a, des cultes. La religion est l'activité la plus sexy qui soit en ces temps suicidaires sauf pour André, qui continue la voile avec Papaï de temps en temps,

Papaï que voici il apporte des olives, beau comme tout dans un pantalon noir chemise moutarde, rasé de frais, souriant, chaîne autour du cou fée clochette en petits diamants des vrais. Papaï est fils de haut-bourgeois grâce au patrimoine de ses parents ils ont cette maison vaste à trois étages, chacun son véhicule solaire, datcha en bord de fleuve l'appentis pour le bateau de pêche en provenance de Bretagne est à refaire, dispose d'une terrasse colossale d'époque art nouveau vitraux ferronneries galerie à frise de bois, une merveille.

- Papaï, dit Léna, tu nous laisserais deux minutes ?

Papaï s'éclipse Glanor serre des poings. Si simple, la vie avec Papaï. Cela devrait la combler elle n'est pas comblable, Glanor.

- Je suis ton amie,
- dit Léna.

- Merci,
- dit l'amie.

- J'ai des idées suicidaires.
- Prends des médocs.
- Glanor, j'ignorais que ça pouvait exister, ce que je suis en train de vivre.
- Je vais chercher une autre bouteille.
- Reste.
- J'ai soif.
- Papaï !

crie Léna.

Si simple, la vie avec lui. Une bouteille fraîche est là, ouverte sur le champ, comme s'il avait su.

Que sait-il à propos de Glanor ? Manquerait plus que ça. Que Papaï sache pour les abysses.

Ma part de ténèbres est un infini que je ne veux pas avec toi partager, Papaï.

- J'en ai un peu marre,
- dit Léna elle boit les bulles.

- De la quasi perfection dont je dispose pour mari ?
- André est paniqué je broie du noir.
- Fais de la voile.
- J'arrive à rien.
- La poterie ?

Léna pleure, comme ça, jambe allongée, trois doigts sur le pied du verre. Glanor pense à Job qui, dans la bible, ploie sous l'assaut de la souffrance ignominieuse. Job qui, entre nous, est à la base un brave type.

- Tu as vu Vétor ?
- Me met sous anxiolytiques. Je ne supporte pas l'espèce de joie artificieuse squattant ma tête. Je ne la reconnais pas. Je vais arrêté.
- Te pendre ?
- Viens avec moi sur Amarante.

Le bout de la langue, Glanor le pousse hors la bouche dans le liquide dionysiaque amené aux lèvres par l'inclinaison du verre. Quand Glanor boit, elle ne pense pas. Elle ne consulte pas sa météo intérieure qui, en général, lui rétorque des mots. Des mots, des mots.

- J'ai trouvé une formule studio, dit Léna. Nous dormirons dans le même lit ça ne te dérange pas ?

Léna est près de ses sous. Elle en a beaucoup.

- Trente ans qu'on est amies, dit Glanor. C'est la première fois que tu me proposes un voyage.
- Nous avons vu Oslo.
- Avec les gosses. Sous la glace.
- T'aimais pas ?
- Les voyages permettent de ne pas penser. Comme lire. Je préfère lire.
- Ne refuse pas Amarante.
- Quand ?
- Le plus tôt possible.
- D'abord je travaille pour mon frère.
- C'est n'importe quoi cette proposition.
- J'ai besoin de n'importe quoi. La vie me lasse. Toujours pareille.
- Mais, tu n'as jamais vu Amarante.

Dans le salon Amalia Rodriguez chante. Léna prend la main de Glanor. Léna pleure.

- Glanor, dit Papaï dans son pantalon noir, la fée clochette à son cou se rit de la vestimentaire métamorphose, tu as invité Mélinda et Georges ?
- Oui, dit Glanor, comme ça, en passant.
- Et bien ils viennent, avec deux amis.
- La vie comme je l'aime,

dit Glanor.

- Deux mois ? dit Léna. Je ne sais pas si je tiendrai.

Glanor se penche assise sur sa chaise dans la petite robe noire seuls les

escarpins ont changés, ceux-ci sont noirs à semelles rouges,  
Glanor se penche sur Léna dit à l'oreille de celle-ci Tu viendras baiser au  
bordel,  
c'est de l'ironie mais, les yeux émeraude de Léna se plissent, elle dit avec  
langueur ce que peut être langoureuse cette femme, à côté d'elle Glanor se  
sent provinciale, *détraquée*, Léna dit Figure-toi j'en avais l'idée.

6.

Amarante, c'est au Pays de Galles. Un investisseur y acquit deux cent hectares,  
du côté d'Amlwch, bord de mer. Avec les variations climatiques, Amlwch  
bénéficie d'un climat idéal. Le type peu à peu s'offrit des hectares  
supplémentaires.

Le principe de l'affaire est le suivant. Tu résides sur place quatre semaines. On  
t'attribue, selon ton profil (l'I.A. te connaît mieux que toi-même), une  
fraternité. Tes nouveaux amis ne te lâchent pas. Tu fais, sur Amarante, ce que  
tu as toujours rêvé de faire. Pas mal de sport. De la musique. De l'artisanat,  
auquel tu es initié.

On y croise des gens qui entreprennent. Des artistes hors pair. Des cuisiniers  
de luxe. On y fait des fêtes. Pas genre paillettes et tralala. Fêtes de fanfares,  
d'orchestres, de groupe déchaînés. Tu danses jusqu'au bout de la nuit. Trois  
cent personnes en tout. A la fin tu connais tout le monde. Expérience de  
vitalité extrême. Glanor a passé le test, et Papaï. Ils sont acceptables. Léna  
aussi bien sûr mais Léna a le chic et André la voile. Et un paquet de fric. Ce  
que Papaï n'a plus.

Glanor, jamais eu.

Glanor chante, Papaï au piano. Ils composent. Ont enregistré huit albums.  
Qu'ils ne cherchent pas à diffuser.

Lui il joue pour se détendre après ses journées au crématorium. Elle, c'est le  
sommet de sa journée. Elle le guette heure après heure cet instant.

Dès le matin elle commercialise sa ligne de vêtements ça marche pas mal, Pil a  
conçu un programme avec hologrammes on y entend sa mère chanter, Glanor  
adore passer du temps dans son espace numérique tout y va de soi.

Elle se fend d'écrire des poésies, qu'elle fait imprimer sur des tee-shirt, des  
robes, des sacs de toile. Léna l'a mise en contact avec une fille qui travaille  
dans le musée contemporain de Kalon.

A Blaka, où vivent Glanor et Papaï, il n'y a ni musées ni écoles, grosso modo  
que des serres de culture, des forêts, un fleuve, des hôpitaux dans chaque  
bourgade, et des bordels.

Les prototypes des vêtements de Glanor sont gérés par Louise. Deux  
couturières travaillent pour cette dernière. Les filles ont un pourcentage sur  
chaque vêtement vendu. Elles travaillent bien. Glanor envie leur dextérité. Ça  
leur permet de ne pas penser, Glanor le suppose. En effet les couturières ont-  
elles l'air heureux. L'une d'elle, polonaise, dit à Glanor il y a quelques jours Ma

vie est remplie mais elle est belle. *La vie est belle*, était sorti de la bouche polonaise, sans accent. Mais non, avait pensé Glanor. La vie n'est pas belle. Le réel se fout de nous. La vie se fout de nous.

7.

- C'est dingue, dit Léna, ton mari allume un feu dans le salon.
  - Au piano il a besoin de flammes.
  - Tu vas chanter, chic.
  - Un seul morceau. Quatre minutes trente.
  - Chic chic chic.
  - La mélancolie te va pas si mal.
  - La mélancolie comme tu l'appelles fait un mal de chien.
  - Depuis combien de temps tu luttas ?
- dit Glanor elle allume le briquet tire sur une cigarette droite de tabac brun.
- Ça sent le mouton,
- dit Léna.
- Margaret et Papaï les cuisinent à l'anis.
  - Toujours là cette fille ?
  - Qu'est-ce qui s'est passé, Léna ?
- Léna se tourne sur Glanor.  
Les émeraudes dispersent un dégoût.

8.

- Et c'est moi qui serais torturée ? Aïe !
  - Tu as des nœuds.
- Papaï peigne Glanor, elle nue sous nuisette longue transparente blanc vieux rideau, lui mini jupe cuir rouge bustier noir organdi, talons aiguille il est gigantesque, Papaï. Porte deux nattes rubans de velours fraise, un blanc nacre aux paupières s'accorde avec le vieux rideau de la nuisette, tableau charmant on entend Moustaki.
- Par contre, dit Glanor, le vin qu'ils ont apporté.
  - Le couple d'homos ?
  - Oui, Papaï. Les costards cravate.
  - Beurk.
  - La cravate de John elle.
  - Stuart.
  - Portent tous les mêmes prénoms.
  - Tu es soûle.
  - Ça y est c'est démêlé ?
  - Laisse-moi avec le plaisir de te toucher.

- Passe-moi le vin.
  - Tu ne dormiras pas.
  - Donc John.
  - Stuart. Rien à voir.
  - Avec ?
  - *Papaï* est plus exotique.
  - Que Stuart ?
  - Je t'aime, Glanor.
  - Stuart n'a pas compris. Mes interrogations perpétuelles. A quoi sert de vivre. Ce n'est pas une bête question, *Papaï*. Tu ne dis rien ?
  - Je coiffe.
  - Le questionnement ouvre des brèches. Sinon c'est vie perpète pépère.
  - Comme nous.
  - Nous sommes déraisonnables.
  - Ça, oui.
  - Coiffe.
  - Tu te tortures, chérie, avec des questions que les gens ne se posent pas.
- Ils consomment leur bonheur comme ils peuvent.
- Tu as pitié ?
  - Certes.
  - Je les envie, en fait.
  - Cesse de boire.
  - Je peux fumer ?
  - Fume.
  - Terminer mon verre ?
  - Je t'aime.
  - Tu crois qu'ils ne se posent jamais de questions ?
  - A part que manger le soir, comment investir, que répondre face à une offre ?
  - Le cul, ils n'y pensent pas ?
  - Le cul, oui.
  - L'amour ?
  - Non, Glanor.
  - Le sens de la vie ?
- Papaï* interrompt le geste de lisser les cheveux de sa femme. Il aime Glanor de délicieuse sucrerie vous comprenez ? En plus de sucer, il y a le bien-être.
- C'est quoi le sens de ta vie, *Papaï* ?
  - Toi, les enfants, les potes.
  - Deux potes.
  - Mon bateau, mes clients.
  - Les crevés ?
  - Les crevés je les aime particulièrement.
  - Les éplorés ?



- J'aime tout ce monde, Glanor. Je ne me pose pas de question. Je consomme mon bonheur comme je peux.
- Pfff.
- Depuis l'enfance, tu développes une habilité à demeurer en vie face aux assauts de la détresse.
- Je ne te suis pas je suis pompette.
- Tu es vaillante. Une guerrière. Tu es la femme que tu es, grâce aux combats.
- La tristesse c'est dégueulasse.
- Tu ne veux pas du bonheur je le crains.
- Je suis heureuse. Ce soir, je suis heureuse.
- *Ce soir* est long. Déjà ton bonheur s'étiole-t-il. Je le connais, ton bonheur.

Glanor se lève enfile ses escarpins elle aime ses jambes escarpinées, coquetterie qu'elle ne déplore point elle a besoin de consolations, Glanor.

Heureux êtes-vous, qui n'avez pas besoin d'être consolés.